

INSERTIONS

S'adresser de 10 heures du matin à 6 heures
du soir, 10, Rue Maciel.
De 8 à 10 heures du soir rue 25 de Mayo 53.

Toute la correspondance devra être dirigée au
Directeur.

Les manuscrits, insérés ou non, ne sont pas
rendus.

Téléphone «La Cooperativa» N.° 339

Imprimé en los Talleres de El Sotio

COURRIER FRANCO-ORIENTAL

JOURNAL DU SOIR

RÉDACTEUR EN CHEF: J. G. Boron Dubard

Rédaction et Administration: 46, rue Maciel.

DIRECTEUR-ADMINISTRATEUR: A. Ros

ABONNEMENTS

	Montevideo	Campagne
Un mois	\$ 1 00	1 20
Trois mois	3 00	3 50
Six mois	5 50	6 50
Un an	10 00	10 50

Nombre du jour
n. ancien. \$ 0 01
n. 0 10

Les abonnements partent du premier et du quinze
de chaque mois.

Les réductions pour semestres et années ne por-
tent que sur souscriptions payées d'avance.

La Journée.

Le hourvari dont un assez grand nombre de
résidents espagnols ont cru devoir aggraver
la conférence pro Cuba, de M. Agüero,
délégué du parti de l'indépendance cubaine,
l'a emporté aujourd'hui, dans les préoccupa-
tions générales, sur la politique locale, et sur
la grave question de savoir si l'heure n'est
pas venue de prior respectueusement les
pseudo-représentants du peuple, naguère
nommés par M. Borda, de se retirer tranquille-
ment par la porte qu'il leur est loisible d'ou-
vrir, ou de se résigner à conformer leur con-
duite avec les vœux manifestes de l'opinion
publique, à moins qu'ils ne veuillent contrain-
dre leurs concitoyens à renouveler ici l'épi-
sode, fameux dans l'histoire, de la défenest-
ration de Prague.

Nous comprenons, assurément, le senti-
ment qui a poussé nos confrères de la presse
ibérique à de dangereuses exagérations de
langage et à des exhortations, à des com-
munications absolument inadmissibles. Nous
comprendons plus encore que, chauffés à
blanc, par les champions de l'Espagne dans
la presse, bon nombre d'espagnols se soient
lâchés en des manifestations que l'autorité
avait le devoir de réprimer.

Mais, pour plus que nous comprenons les
sentiments auxquels on a cédé et les influen-
ces auxquelles on a obéi, nous est impossi-
ble de ne pas blâmer ouvertement les faits
qui en ont été la conséquence.

Rien de plus digne de respect que le pa-
triotisme, rien de plus honorable que la sus-
ceptibilité de l'homme de cœur qui ne peut
entendre sans en frémir de colère une accu-
sation sans un outrage à la patrie où il est né.
Faut-il en conclure qu'il soit légitime ou mé-
rite seulement utile de recourir à la violence
pour repousser accusations et outrages im-
personnels, alors surtout que ceux-ci éma-
nent de l'exaltation d'un autre patriotisme, et
que le débat, la lutte, si on veut, s'engage sur
le terrain neutre d'un Etat où espagnols et cu-
bains résident en hôte également considérés
et traités?

Assurément, non.

Quel que soit le caractère de la propagande
du représentant du gouvernement national de
Cuba, ou, si l'on préfère, de la Junta Revolu-
tionnaire, il n'est pas de la nature d'un
délit politique en bonne forme par les autori-
tés orientales et qu'elle restât placée sous l'é-
gide de la loi, pour que nul ne se crût en
droit d'attaquer contre elle.

Que prouvent, d'autre part, les violences
qui ont eu pour résultat d'envoyer à l'hôpital
un certain nombre de manifestants ou d'étu-
diants? Quel avantage la cause espagnole pou-
vait-elle en retirer ou simplement s'en pro-
mettre?

Des coups de canne ou de revolver, des
chaises brisées, un tapage infernal, tout cela
est plutôt fait pour discréditer la cause qu'on
prétend défendre. Les défenseurs de l'Es-
pagne sont-ils donc si pauvres d'arguments, ou
ceux-ci tellement à court d'arguments, que
répondre à une conférence par d'autres con-
férences, aux accusations par une justification
victorieuse, aux injures par des raisons, leur
soit impossible?

Nous n'en voulons rien croire. Et si nous
devions tenir pour vraie cette domination es-
pagne à Cuba n'a pas de meilleure réplique
que les coups pour réduire au silence ses ad-
versaires, il faudrait en conclure que cette
domination a bien réellement fait son temps
et que l'heure est venue d'y mettre un terme.

Il n'y a pas de droits contre le droit, et le
droit primordial d'un peuple est de se gouver-
ner lui-même, conformément à des institu-
tions de son libre choix, à moins qu'il n'ait à
souffrir en compensation de préjudices causés
une tutelle étrangère qui ne saurait être que
temporaire.

Si Cuba ne veut plus de la domination es-
pagne, si Cuba comme les autres peuples
d'Amérique entend jouir de la plénitude de
son indépendance, aucune prescription, aucun
droit antérieur, aucun service ne peut être
invoqué victorieusement contre sa revendica-
tion. Il peut y avoir des comptes à régler; il
ne peut y avoir de légitime possession d'un
peuple par l'autre ad eternum.

Et comment s'étonner que dans des pays

possibles qu'elle soit, la chose n'en paraît pas
moins extraordinaire. Ce n'est pas sans un
certain dépit que nos gouvernants verront as-
suré le triomphe d'une politique honnête
dans notre première colonie. Ce serait, en ef-
fet, une politique toute nouvelle dont les con-
séquences seraient à redouter pour pas mal
de protégés du cabinet, protégés appelés
fréquemment, vous le savez, à devenir pro-
tecteurs.

D'autre part, on assure que la position de
M. Lozé est devenue intenable à Vienne. Parti
fabus avec la réputation que vous connaissez,
l'ex-préfet de police n'a su rien faire pour
reconquérir un peu de prestige. Sa influence
est restée nulle. Jamais il n'a pu franchir le
sentier des salons où se réunissent la haute so-
ciété politique autrichienne, et il reste confiné dans
ses appartements de l'hôtel de l'ambassade,
réduit à l'incertitude par la quarantaine qui lui
est imposée. Il est donc bien compréhensible
que l'ambassadeur et son gouvernement tien-
nent tout l'un que l'autre à mettre fin à
une telle situation.

M. Lozé est donc revenu à Paris dans la fer-
me espoir de ne jamais retourner dans la
capitale de l'Autriche. Cela est un fait acquis
et bien certain. Pourquoi maintenant refuse-
rait-il les fonctions qu'on lui offre en compen-
sation, fonctions qui, en dehors des agréa-
bles avantages qu'elles comportent, consti-
tuent un indéniablement avantage? Autant le
refus de M. Cambon de prendre la légation de
Belgique est explicable, autant celui de M.
Lozé l'est peu.

On assure cependant qu'ayant tout d'abord
accepté, avec empressement même, M. Lozé
s'est ravisé quand il a su que les luttres l'at-
tendaient en Afrique et qu'il lui a pu se rendre
compte que, tenu à l'écart par les Vénitiens, il
serait plus en peine, peut-être, par les Algé-
riens. L'ancien préfet de police, l'ex-assimé
du boulevard Saint-Michel, serait las de
lutter. Il voudrait quitter Vienne, mais il exi-
gerait en échange un poste où la considération
la tranquillité et les gros profits lui fissent as-
surés. Ne vous semble-t-il pas que M. Lozé
essaye de dénicher là un métier blanc qu'il ne
lui sera pas facile de capturer?

Quoi qu'il en soit, la décision qui devait être
prise irrévocablement l'autre soir, selon les
contratés officiels, semble remise au con-
sent des ministres du 28 septembre. On va
parlementer d'ici là. L'objectif du cabinet est
de déplacer M. Cambon et de contenter M. Lozé.
Ne pouvant y parvenir, les ministres s'ex-
croient sans doute à une de ces solutions ha-
bituelles dont le principal mérite est de ne sa-
tisfaire personne.

M. Bonvalot prétend que les révoltes des
tribus indiennes, qui obligent actuellement
l'Angleterre non seulement à mobiliser la to-
talité de ses troupes indiennes, mais encore à
renforcer ces troupes par des détachements sor-
tis de la métropole, sont des tentatives vouées
à un avortement certain. L'Angleterre aura le
dernier mot, assure le célèbre explorateur.
La persévérance obstinée des hommes politi-
ques anglais est certainement venue à bout
de bien des difficultés.

Néanmoins, malgré le travail de division au-
quel n'ont jamais cessé de se livrer les agents
britanniques envoyés dans les Indes, malgré la
peine de coalition des tribus qui composent
le peuple hindou, le fanatisme religieux et
la haine de l'étranger sont capables de réunir
dans une entente momentanée les tribus
éparses. Elles susciteraient ainsi au gouverne-
ment de la reine les plus graves ennemis et lui
créeraient les plus sérieuses difficultés. Evi-
demment, l'Angleterre pourra venir une se-
conde fois à bout d'un peuple qu'elle sut as-
servir et réprimer, ou sait au moyen de quel-
les atrocités, mais l'apaisement d'une révolte
de cette nature est toujours long et coûteux
en hommes et en argent.

Cela, nos chers voisins le supporteront en-
core avec aisance. Mais leur commerce, pour
lequel ils font toujours de nouveaux débouchés,
auquel le gouvernement de Sa Gracieuse Ma-
jesté sacrifie tout, même les plus précieux sen-
timents de confraternité humaine, leur pré-
cieux commerce, dit-il, subira de ce fait une
rude atteinte qui obligera aux plus cruels sa-
crifices les grosses maisons de la Cité.

qui demande s'il doit attendre longtemps en-
core?

— Ah! bien j'y vais...

Ses membres somnolents comme attachés
à sa chaise longue et retenus là, par un som-
meil particulier à chacun d'eux.

Enfin, après plusieurs efforts, elle se leva.
On la vit verrouiller sa porte, puis, retour-
nant sur son lit de repos, emporté par le poids
d'un inévitable sommeil.

— Qu'en me donne du café, dit-elle, froid
ou chaud, peu importe.

Elle se fit, en même temps, passer sur la
figure une éponge imbibée d'eau fraîche, ro-
mait un peu de blanc, de la poudre, rajusta
ses cheveux, puis rassemblant peu à peu ses
souvenirs, à mesure que le café dégustait le
cerveau, elle prépara le personnage qu'il con-
venait de tenir devant le baron.

La situation, dans son ensemble, lui réap-
paraît enfin, mais sans acuité. Un reste d'en-
gourdissement subsistait, qui estompait les
contours des choses, paralysait ses nerfs, et
la rendait insensible aux blessures, impuis-
sante aux éclats.

C'était juste ce qu'il fallait.

— Ce que c'est que de nous! se disait-elle
en descendant au salon de nous, et de nos
passions et de nos douleurs! Un centigram-
me d'une certaine poudre blanche dissoute
dans une goutte d'eau et injectée sous la peau,
c'est fini O la science! O la civilisation! et elle
s'aplanissait de sa tête soumise de cette
substance de par laquelle on agitait si puis-
samment sur son organisme.

Hélas!

— Hélas! bien, baron, vous venez donc m'offrir
vos services, comme jadis Leicester à Marie

J'ignore ce qu'il adriendra de la révolte in-
dienne, mais ce premier résultat ne saurait
nous déplaire.

Ménalque.

DU CHOIX D'UN MARI

Question plus chevelue que la question
d'Orient, toujours posée, jamais résolue, qui
va de la ville à la campagne, de la montagne
à la mer... on bien aux Eaux, on trouver un
mari fait partie du traitement.

On m'a souvent consulté sur le choix d'un
mari et, jusqu'ici, j'avais fait comme les bra-
ves, j'avais fui le danger jusqu'au bout, car
ce que j'en ai vu du mariage, me convainc que
le diable le mieux instruit des affaires de
l'autre monde et de celui-ci n'en est pas
moins fort neuf en la question. En effet, si
le choix d'une compagne est hérissé de diffi-
cultés, combien plus encore le choix d'un
mari!

Cependant, on me pousse, on me presse,
et, sans chercher à m'en faire accroire, je
trouve ma mission fort délicate: une mise en
démence de prendre un papillon avec des
pincettes.

Ma foi, tant pis! J'y vais de mes pincettes.
D'abord, l'homme prend tous les risques
pour sa sécurité. C'est le cas, mes colombes,
de joindre à votre douceur la prudence du
serpent, vous mélangant du plus aimable, du
plus élégant, aux façons les plus exquises,
lequel, recèle souvent une vitrine hôte en son
cœur.

Un parti, très fréquent à la plage, est l'hom-
me de génie, ou qui se prend pour tel, celui
qui donne toutes les libertés. Mesurant son es-
prit à celui de sa femme qui lui paraît mes-
quin, mais, en revanche, proportionnant ses
besoins à l'immensité de ses talents, il ne fait
qu'une bouchée de la fortune, estimant trop
heureuse, encore, celle qu'il a consenti à
épouser....

Puissiez-vous, mes agneaux, être présen-
tés d'un tel bonheur!

Il y a aussi ce qu'on appelle «le joli hom-
me», tout occupé de sa tournure, pomma-
dure, parfum, ciré, astiqué, à l'étroit dans son es-
prit comme dans ses sentiers.

Une variante dans ce genre: l'homme à
bonnes fortunes, toujours en quête d'une fleur
pour sa collection. Et tant d'autres!... En
résumé, s'il me fallait éliminer les espéran-
ces dangereuses, parmi les prétendants, je n'y
suffirais pas. Mais je peux indiquer les gran-
des lignes:

— Se marier, extra-jeunes, la jeunesse attirant
la jeunesse, — sans toutefois mordre aux
grappes vertes qui plaisent à certains pères,
mais font mal à l'estomac. Foin d'un vieux
barbon pour un jeune visage!

«Ma chère enfant, disait un père à sa fille,
voilà le moment de te marier, mais je ne
veux pas te donner un étourdi sans expé-
rience. Il te faudrait un homme mûr et sé-
rieux. Que penses-tu d'un excellent et
charmant et intelligent mari de cinquante
ans?»

«Je crois que j'en aimerais mieux deux
de vingt-cinq», répondit l'ingénue.

(Elle aurait pu en prendre trois en pareille
extrémité.)

Mettre un futur mari à l'épreuve, comme
pour les francs-maçons? Hélas! le nombre
des hommes à marier est si restreint dans
notre beau pays de France, que ce serait gas-
piller des chaises. L'embaras se com-
plique de la pénurie des sujets.

En Amérique, ils sont plus nombreux; par-
tant le choix d'un mari est plus facile, et j'ai
connu une jeune-miss qui s'est donnée le luxe
de l'épreuve avant l'anneau.

C'était pendant une longue traversée. Elle
était recherchée par cinq jeunes gens, pas-
sagers, sur le même bateau. Tous lui paraissaient
charmants. Son embaras était extrême.
Elle s'en ouvrit au capitaine du bord,
homme mûr et d'expérience, qui lui conseilla
de se jeter à la mer et d'épouser qui la sui-
rait: (Cette méthode a été mise en musique
dans *Si j'étais toi*.)

Le lendemain, comme les cinq amoureux
réunis sur le pont lançant des regards incen-
diaires à la jeune miss, celle-ci s'élança par

dessus bord. Aussitôt quatre des jeunes gens
plongèrent, ce qui n'était pas fait pour la
fixer.

Quand on les eut repêchés, la jeune fille dit
au capitaine:

«Quoi vais-je faire d'eux, mouillés comme
ils sont?»

«Prenez le secl» suggéra le marin, ré-
compensant ainsi du même coup, les quatre
autres de leur dévouement; tant il est vrai
que la vertu n'est récompensée qu'à la Porte
Saint-Martin!

Tout cela, c'est parler pour ne rien dire.
Chacun doit y aller de son petit billet de loto-
rie. Celui qui gagne perd! Celui qui perd...
Jugez un grand registre où sont inscrites toutes
les classes de la société, qui va du salon à la
mansarde, de l'antichambre à la loge du por-
tier... pardon du concierge. Le même volume
va de la grisette à la marquise, du laquais à la
marchande. Partout s'y déroulent les mêmes
romans, les mêmes drames, et c'est du
mariage surtout qu'on peut dire que «tant
plus ça change, tant plus ça dure».

Une vieille recette qui doit être bonne, puis-
qu'on n'a rien trouvé de mieux: «Mettez un
«brin d'amour de la partie» — L'amour n'est
encore le meilleur guide. L'amour n'est pas
toute la vie d'une femme? Que l'imagination
s'allume! Que le cœur s'échauffe! De l'enthousiasme,
du roman même, dans les mois char-
mants qui précèdent le mariage, et, si l'on
reste un peu durant la vie des deux époux, ce
sera tant mieux!

Commencez par aimer votre futur mari,
renouvelant la petite histoire du premier mari
biblique, tenté par Eve! Présentez la pomme,
celle-ci lui restera dans le gosier!...

L'amour c'est la grâce! L'amour c'est le par-
fum! — la petite fleur bleue qui va si bien aux
jeunes fronts, car

«La beauté c'est le front, l'amour c'est la couronne» —
C'est du moins l'avis d'une:

— Matrone.

La navigation intérieure

dans l'Europe centrale

Nous trouvons dans *Engineering*, les ren-
seignements qui suivent, sur les progrès de la
navigation intérieure:

L'ensemble des importations et exportations
des ports allemands du Rhin est passée, de
1880 à 1881, de 5.100.000 tonnes à plus de 8
millions de tonnes; durant les cinq années
suivantes, le tonnage, progressant toujours,
s'est élevé à 13.750.000 tonnes, et en 1891, il
atteignait 16.250.000 tonnes. Pour le seul
port de Cologne, l'ensemble du trafic par voie
navigable (importations et exportations) est
passé de 200.000 tonnes en 1876 à 392.000
de 1886 et plus de 1.000.000 de tonnes en
1896. Pour Mannheim et Ludwigshafen, les
chiffres sont 660.000 tonnes en 1876 et 1 mil-
lions en 1895.

Les récriminations de la navigation contre
les chemins de fer ne semblent pas d'ailleurs
autrement fondées. A en juger du moins par
les chiffres suivants, relatifs à Francfort-sur-
Mein. En 1886, avant la canalisation du Mein,
le trafic par eau de cette ville était de 150.000
tonnes, alors que celui par voie ferrée s'élevait
à 930.000 tonnes; la proportion était donc
de 11/99 pour les voies navigables et 88/99
pour les voies ferrées. L'année suivante,
la première après la convention du Mein,
le trafic par eau atteignait déjà 360.000
tonnes, celui par le chemin de fer s'élevait à
1.010.000 tonnes; et pour 1890 les chiffres
sont 700.000 tonnes pour les voies naviga-
bles (33 1/3 0/0) et 1.100.000 tonnes pour les
voies ferrées (66 2/3 0/0). Le trafic par eau a
donc, en ces cinq années, augmenté de 467 %, tandis
que le trafic par voie ferrée n'augmentait
que de 50 0/0. Au surplus, en comptant
le trafic de transit, on arrive, pour la naviga-
tion, au tonnage global de 1.220.000 tonnes.

Berlin a eu en 1890 un trafic par rivière
de 5 millions de tonnes, c'est-à-dire à peu près
l'équivalent des importations de Hambourg
par mer et le trafic pour ce dernier port a at-
teint le chiffre de 3.500.000 tonnes, au lieu
de 1.500.000 en 1880.

L'angoisse du baron augmenta. Il faisait
peine à voir.

— Mais, princesse, je serais dest... on char-
geait un autre de les exécuter.

— C'est-à-dire que vous perdriez votre
place.

— Evidemment.

Pauvre baron! que vous rends malheu-
reux! Qu'il vous conviendrait d'être exposé à ne
plus avoir des ordres? Eh bien! rassurez-
vous, je partirai. Allez dire à votre mi-
tre... que je sortirai de France sans la puis-
sance des baïonnettes!

— Ah!... princesse, j'en étais sûr! s'écria le
baron ras-éché. Tout s'arrangera, voyez-
vous. C'est certain.

— Sans doute. Aussi je crois inutile de
mettre à mon départ trop de précipitation.

— Plait-il?

— Et je pense que, pour laisser aux éclair-
cissements le temps d'arriver, quelques jours
sont nécessaires.

— Hein?... Avez-vous regardé la date du...
papier... que j'ai eu l'honneur de vous ap-
porter hier?

— Non; mais peu importe!... Mon mari et
moi partiront demain; pour moi, je ferai
fermer l'hôtel et donnerai la consigne au con-
cierger de répondre aux visiteurs que je suis
en voyage...

— Mais...

— Pourvu qu'officiellement je sois partie...

— C'est que...

— Quoi?

— Que j'ai vu l'honneur de vous met-
tre en wagon.

— Ah! bravo! Leicester.

— Mais...

— Pourvu qu'officiellement je sois partie...

— C'est que...

— Quoi?

— Que j'ai vu l'honneur de vous met-
tre en wagon.

— Ah! bravo! Leicester.

L'Allemagne, d'ailleurs, en dehors du ca-
nal de la Baltique, a consacré des sommes im-
portantes à l'amélioration de son réseau de
voies navigables. La longueur de ces voies
atteint actuellement près de 14.000 kilomé-
tres et le bon marché des transports par eau
a soulevé déjà des observations de la part de
ceux qui craignent que le bon marché ne fa-
vorise les importations étrangères.

L'Autriche dispose aussi d'un réseau consi-
dérable de voies navigables dont le dévelop-
pement atteint déjà 11.500 kilomètres, et qui
doit être complété par des lignes importantes
à l'étude depuis longtemps déjà et dont la réa-
lisation ne saurait tarder beaucoup mainte-
nant: les canaux du Danube à l'Oder et de l'O-
der à l'Elbe, notamment.

(Extrait du Journal des transports).

NOS ÉCHOS

Ce pauvre comte.

Que de comptes à ton actif, ou à ton pas-
sif, ô comte!

Il est écrit qu'on ne le laissera jamais scruter
en paix les mystères du plan astral, à ce
profond comte Das, dont notre spécial ami
Jules Herrera y Obes fait, dit-on, si grand
cas!

Et l'on dira encore que l'amitié d'un grand
homme est un bienfait des Dieux!

Partout où il passe les ronces dressent leurs
dards sur son chemin; partout les cailloux se
multiplient pour le lapider, partout la raille-
rie et la calomnie semblent se coaliser contre
lui. Par bonheur, il a l'âme invulnérable et son
cœur est bien trempé, le noble comte Das...
trouglou.

La calomnie immonde et qu'on jette en con-
rant

Et dont on nous lapide.

Traverse, sautrouille son calmo transparent,
le flot d'un cœur limpide.

Comme s'il ne suffisait pas du *Dia* qui s'en
fiche plusieurs fois par semaine comme d'un
vulgaire fleumchon, ne vult-il pas que tout
un Guido Benatti de la *Lorena* l'empoigne à
présent dans le *Diario* de Buenos Aires et ose
audacieusement affirmer qu'il n'est «ni médi-
cin, ni comte, ni Das», qu'il n'est «tout au
plus, en réalité, qu'un vulgaire escamoteur,
un piètre prestidigitateur, sans habileté de
néo-magicien, et dont tout le talent consiste
en quelques tours de cartes et à faire pousser
de l'herbe quand il peut la sortir de sa poche
sans qu'on s'en aperçoive!»

C'est toujours ainsi, toujours aux cimes que
s'en prend le tonnerre, toujours aux justes
que le vice lance l'outrage, toujours aux
grands hommes que la calomnie s'accroche.
Sic ut erat nobis comte.

Braver la destinée en s'en rassasiant

C'est l'honneur; le grand homme est le grand
(patient;

Sage, attends qu'à l'abri des vers rameaux
(flottants

La ciguë ait fleuri; juste, laisse le temps
À l'arbre, de croître au calcaire

De retour.

Par le vapeur *Cordillera*, des Messageries
Maritimes, arrivé avant-hier, sont revenus,
entre autres voyageurs connus, M. M. de
Martini qui vient reprendre son poste à l'A-
gence des Messageries à Buenos Ayres, et M.
Hippolyte Lesca, accompagné du madame
Lesca.

Théâtres.

Demain à Solis *Niniche*. Nous avons assisté
aux répétitions, et nous pouvons garantir
que le succès est assuré. C'est M. de Beau-
court qui joue le rôle de Grégoire et son ex-
périence de la scène, sa diction parfaite, son
air irréprochable suffiront à attirer la foule,
même si n'était pas secondé comme il l'est
par des artistes d'une vraie valeur.

A Gibils, Frégoli donne aujourd'hui et de-

— Ma chère amie, vous vous exagérez la
portée de...

— Allons donc! Vous, n'est-ce pas? on
qualité de chevalier d'honneur... mais avec
deux argousins par derrière! Merci! Heureu-
sement, je n'ai nulle envie de prolonger mon
séjour dans ce beau pays de France; et, de-
puis un heure, je vous fais poser... après
vous avoir fait attendre. C'est mal! On peut
cependant passer quelque chose à une femme
dont on a été l'amoureux transi... Adieu, bar-
on.

LA REPUBLICANA

Gran manufactura á vapor de tabacos, cigarros y cigarrillos

JULIO MAILHOS

Avenida General Rondeau 354 A 358, Depósito General y Oficinas:
Calle 18 de Julio núm. 47
MONTEVIDEO

ARMERIA DEL CAZADOR

CASA INTRODUCTORA

Armeria, Cuchilleria, Quincalleria y Platina
VENTAS POR MAYOR Y MENOR

JUAN M. MAILHOS

Calle 18 de Julio esquina Andes—MONTEVIDEO

"L'UNION"



Compagnie d'Assurances Française contre l'incendie

(FONDÉE À PARIS, 15, RUE DE LA BASQUE EN 1828)

Statuts payés depuis son établissement 202,000,000 de francs

CAPITAL ET GARANTIES 100,000,000 DE FRANCS

Direction particulière pour la République O. de l'Uruguay

A. de SAAVEDRA

169-CERRITO-169

MONTEVIDEO

NEURASTHENIA, HIPOCONDRIA, ENFERMEDADES NERVIOSAS,
Impotencia, Raquitismo, Tuberculosis huesos y pulmonar,
ARTRITIS, REUMATISMOS, etc.
GLYCEROFOSFATO DE CAL DALLOZ
FARMACIA DALLOZ, 12, Boulevard de la Chapelle, París.
DEPOSITOS EN TODAS LAS FARMACIAS Y DROGUERIAS

CARLOS SPANGENBERG & C. A

CASA INTRODUCTORA

25 DE MAYO, 384 Y 383

MONTEVIDEO

Especialidad en Artículos de Mueblería y Tapicería.—Tipos para Imprenta.—Papeles para Imprenta y Litografía.—Cartones.—Artículos de Ferrería

Almidon
MACK
de doble fuerza

Con esta nueva preparación se plancha con sorprendente rapidez, obteniendo un lustre y tesura extraordinaria.
Se vende en todas las Droguerías y Almacenes de Ultramarinos.
Único Fabricante-Inventor H. Mack, Urm. s. d.

Vendedores exclusivos para el Río de la Plata:
STAUDT y C. Montevideo—Barral y Ares—Rosario
Aurich—Grisol—Manchester—Ettlin.

ULTIMA NOVEDAD
Perfumeria
IXORA
DE
ED. PINAUD
PERFUMISTA

JABON.....IXORA
ESENCIA.....IXORA
AGUA de Tocador.....IXORA
POMADA.....IXORA
ACEITE para el Pelo.....IXORA
POLVOS de Arroz.....IXORA
COSMETICO.....IXORA
VINAGRE.....IXORA

37, BOULEVARD DE STRASBOURG, 37
PARIS

RESTAURANT DE PROVENCE

TRUO PAR AUGUSTE GEBRUX—Grandes comodidades para viajeros

On prend des pensionnaires à prix très modérés.—Nourriture et logement. 1 piastre 20 par jour.—Salons pour familles.—On porte à domicile.—A côté du Palais du gouvernement, à portée de tous les tramways, près du Théâtre Solís.

Ciudadela, 118, 150, 152 et 151

BAÑOS DEL TEMPLO

DE AUGUSTO GEBRUX

SE ATIENDEN TODAS LAS SOCIEDADES DE SOCORROS MUTUOS

PRECIOS CORRIENTES

BAÑO	PRECIO	BAÑO	PRECIO
Baño higiénico, con ropa.	\$ 0.50	Baño sulfureo, con ropa.	\$ 0.50
sin ropa.	0.25	sin ropa.	0.25
de almidon, con ropa.	0.50	de ducha (esencia), con	0.50
sin ropa.	0.25	ropa.	0.15
de alfiler, con ropa.	0.50	Hem. Hém. sin ropa.	0.10
sin ropa.	0.25	de ducha fría y lavia,	0.20
alcalino, con ropa.	0.50	con ropa.	0.30
sin ropa.	0.25	Hem. Hém. Hém. sin ropa	0.20
		medicinal	Condicional

Pen Nelson du "Courrier Franco-Oriental"
(197) Du 18 Octobre 1897

MEMOIRES DE M. GORON

Ancien chef de la police de sûreté

II.—A TRAVERS LE CRIME

CHAPITRE XI

LES BANDES D'ASSASSINS

—Monsieur le chef de la Sûreté, le manchot n'est pas encore parti. Tenez, le voilà qui sort seulement de chez le greffier.

Inutile de vous dire avec quelle rapidité je me précipitai au-devant du manchot qui me connaissait sans doute, car il pâlit en m'apercevant.

—Veuillez-vous vous donner la peine de

monter à la Sûreté. Nous avons besoin de vous parler.

—Etait-ce bien mon homme? Je le fis passer devant moi, qui me dit simplement:

—Oui, c'est lui.

—Alors je confrontai Allorto avec le manchot, dont le vrai nom était Sellier.

L'entrevue des deux hommes fut une scène de violence abjecte, mais nous y gagnâmes le récit d'un crime—fut par Allorto.

—C'est un nommé Cathelin, dit-il, qui nous a indiqué le coup à faire: on croyait qu'il n'y avait personne dans la maison après avoir escordé la grille du jardin, nous avons brisé une fenêtre et nous sommes entrés dans le bureau; nous avons fracturé partout les meubles, dans le salon, dans la chambre à coucher, quand tout à coup, en descendant dans le vestibule, nous vîmes à la lueur des bougies que nous tenions à la main, un lit, le lit dans lequel était Bourdon; on l'a tué, parce que sans cela, il nous aurait vendus; c'est pas moi qui l'ai tué, ajouta-t-il, désignant le manchot, c'est lui.

Ayant Sellier et Allorto, avoir les deux autres n'était qu'un jeu. L'un s'appela «Fleur

de Mai»; il devait se pensionner poétique à son goût pour la littérature et la poésie. Il était le familier du théâtre de Montmartre. L'autre portait l'élegant sobriquet de «Gras du Nez».

Nous avions en outre des détails particuliers sur «Fleur de Mai» qui, malgré son pseudonyme poétique et son goût pour la littérature, ne relevait que d'un esthète, mais à la fois, rappelant les plus mauvais jours de Solenne. Il était entretenu par un vieux musicien, ce qui lui donnait une situation particulièrement distinguée dans son monde; car il était dans ses meubles. C'est lui qui répondit, quand on lui demanda sa profession:

—Moi, je suis un homme de compagnie!

Un homme qui est dans ses meubles est cueilli tout de suite. Il suffit de quelques heures pour avoir au dépôt Cathelin dit «Fleur de Mai» «Gras du Nez» nous donna un peu de mal.

Cathelin se débattait comme un beau diable, mais on trouva chez lui, rue de Meaux, des objets volés dans l'hôtel de M. Chabaud.

Alors, il raconta qu'il n'était pour rien dans le crime; que c'était par hasard qu'on avait

tué; on avait été très étonné d'y trouver un gardien. On l'avait refroidi et cet on, c'était le manchot Sellier, ce brigand, donc d'une force herculéenne, qui, dans sa jeunesse, avait en un bras pris dans un engrenage d'usine et qui s'était fait adapter à son moignon un coutelet de fer dont il se servait comme d'une massue.

Le lendemain, M. Guillot, qui voulait absolument être fixé sur la part de responsabilité de chacun des quatre bandits, imagina à la Morgue la scène la plus mélodramatique à laquelle j'aie assisté.

On avait arrêté dans la soirée le quatrième complice, Mécrant, dit Gras du Nez, un être particulièrement odieux, le type même du gamin vicieux; il avait à peine vingt ans; il avait déjà subi plusieurs condamnations, bien qu'il appartenait à une famille aisée, où il n'avait eu que de bons exemples. Ce misérable ce fameux «Gras du Nez» que nous recherchions, ne vivait pas des hommes comme Cathelin mais il vivait des femmes; il était alors le souteneur le plus en vogue à la Villette.

Pour donner plus de solennité à cette

GRAN FÁBRICA A VAPOR DE CALZADOS

— DE —

Máximo Seré, Hermano y Ca.

Esta casa, especial en surtidos de campaña previene á su numerosa clientela y al público en general, que sus talleres funcionan con la regularidad suficiente para dar cumplimiento al pedido mas exigente.

61, Calle Uruguay, 61—Montevideo

TESORO DE LA BOCA

ELIXIR DENTIFRICE

Odontalgique

ED. PINAUD

PERFUMISTA-QUÍMICO

37, BOULEVARD DE STRASBOURG, 37

PARIS

NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ

DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE UNIVERSEL

EN SIX VOLUMES

La Librairie Larousse a commencé le premier avril la publication d'un nouveau DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE, en six volumes, infiniment supérieur à tous les points de vue, aux ouvrages du même genre parus jusqu'ici.

Le NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ contiendra

DEUX FOIS PLUS DE MATIÈRES ET DIX FOIS PLUS D'ILLUSTRATIONS

que les ouvrages similaires. Les facilités de paiement accordées en permettront l'acquisition à tout le monde.

Le NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ formera 6 volumes in 4° imprimé sur trois colonnes, dans le même format que le grand LAROUSSE. Rédigé par des auteurs d'une grande compétence, bien proportionné dans toutes les parties, donnant sur chaque chose l'essentiel, il est fait sur le même plan que son illustre devancier. La richesse du vocabulaire sera incompréhensible: aucun mot de la langue ne sera omis, même les mots les plus nouveaux, l'argot, les mots étrangers qui se sont introduits peu à peu dans notre langue, les termes vulgaires, etc.

Les questions philosophiques, politiques, religieuses et sociales seront exposées avec l'impartialité la plus absolue.

L'illustration, d'une importance si capitale aujourd'hui dans un ouvrage de ce genre, est l'objet de soins tout particuliers.

Des milliers de gravures, exécutées spécialement pour le Dictionnaire, complètent le texte et le rendent plus aisément compréhensible.

SOUSCRIPTION A FORFAIT:

40 piastres or en fascicules, en séries (10 fascicules) ou en volumes brochés.

50 piastres or en volumes reliés demi-chagrin.

Payable par semestre, en cinq versements égaux, le premier ayant lieu en souscrivant.

N. B.—La souscription à forfait garantit le souscripteur contre toute augmentation de prix, pendant la publication de l'ouvrage.

Remplir et signer le Bulletin de souscription ci-joint et l'adresser:

Administration du «Courrier Franco-Oriental», 46 Maciel, MONTEVIDEO

J. DURANDEAU

ARTICULOS FRANCESES

MUEBLES, TAPIERIA

Especialidad en muebles de fantasía para salon, Bronce y objetos de arte

Montevideo.

URUGUAY, 22 y 21.

Grand Vignoble du Parc Giot

PRECIOS CORRIENTES DE LOS VINOS DE 1897

A DOMICILIO, AL CONTADO; POR NO TENER COBRADORES

Una botella de 200 litros sin casco	\$ 21.00	sea el litro o kilo	\$ 0.105
Media - 100 -	12.50	-	0.125 mil.
Cuarta - 25 -	6.50	-	0.14
Quinta - 15 -	4.50	-	0.20
Grado de vino.	2.10	-	0.20
Grado.	0.21	-	0.60

Toda diferencia en mas o en menos se abonará o se descontará al mismo precio.

Los cascos se pagan \$ 2.00 por botella; \$ 1.50 por media; \$ 1.00 por cuarterola; \$ 0.50 por damajana, y se abonará al mismo precio devolviéndolos en buen estado.

Un carruaje ad-hoc solo de la GRANJA GIOT todos los días para el reparto en Montevideo.

POR ORDENES: GRANJA GIOT, S.M. 2051, TELÉFONO LA COOPERATIVA.—AL COCHERO REPARTIDOR.

AL ESTABLECIMIENTO Y POR LA

Se puede visitar la Bodega y probar los vinos.

Se rege hacer los pedidos con 3 ó 4 días de anticipación y poner el vino de en caso, en una sola vez, en botellas de 200 litros bien tapadas y acastadas para conservar la calidad del vino.

P. S. N. C.

The Pacific Steam Navigation Company

Línea quincenal de vapores entre Liverpool, Rio de la Plata y el Pacífico

SALIDAS SUJETAS A MODIFICACION

EL VAPOR PAQUETE INGLES

ORCANA

Capitan: F. E. KITE

Saldrá el 22 de Octubre de 1897

Para Rio Janeiro, San Vicente, Lisbon, Vigo, La Pallice (La Rochelle) y Liverpool.

Gran rebaja en la tarifa de pasajes

PASAJES A 7/10 EN 3.ª CLASE \$ 30 ORO, LIEBRE DE GASTOS DE CUARENTENA

A bordo de todos los vapores se sirve vino de mesa gratis á los pasajeros.

La Compañía expide pasajes para Vigo, Rivedo, Carril, Gijón, Coruña, Santander, Ferrol y Bilbao.

Todos los vapores llevan médico y mucama; están iluminados á luz eléctrica y provistos de las mejores modernas para la comodidad de los pasajeros.

WILSON, SONS Y C.º LIMITED

AGENTES

MONTEVIDEO
Calle 25 de Mayo 214BUENOS AIRES
Reconquista 323

Rio Janeiro, Santos, Bahía, Pernambuco y San Vicente G. V.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Souscription à forfait: 40 piastres or, en séries de 10 fasc., en vol. brochés,

50 piastres or, en volumes reliés

Payable par semestre en cinq versements égaux.

Je, soussigné, déclare souscrire à un exemplaire du NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ en six volumes au prix à forfait de

que je m'engage à payer à raison de 8 piastres par semestre, le premier paiement ayant lieu en souscrivant.

L'ouvrage devra me parvenir franco par (série de 10 fasc.—volumes brochés—volumes reliés) au fur et à mesure de l'apparition.

(Payer les moles d'envoi non choisies)

Nom et Qualité (bien lisible)

Adresse

A le SIGNATURE

BORICINA MEISSONNIER

Desinfectante, Microbicide, Cléatizante

NI TOXICA, NI CAUSTICA, NI IRRITANTE

Entremises de los Ojos, de las Ojeras, de la Nariz, de la Laringe, de la Vitis urticaria, Ginecología, Ulcera, Quemaduras, Heridas.

HIGIENE DE LA TOILETTE (cuidados íntimos)

La Boricina se emplea en polvo ó en solución.

Distribuidor: Paris, 17, Place Cadet. Montevideo, 20, Calle del SOL, Miguel Rey.

FERNET - BRANCA

Especialidad de Branca Hermanos de Milan

Los únicos que poseen el verdadero y genuino proceso

Medallas de oro y gran diploma de honor á las Exposiciones de Viena 1874, Vercelli 1876, París 1878, Sydney 1880, Melbourne 1881, Milan 1881, Niza 1881, Turin 1884, Amberes 1885 y muchas otras recompensas.

ÚLTIMAS RECOMPENSAS OBTENIDAS: Gran Diploma de honor á la Exposición de Léon 1889 y Palermo 1892. Medallas de oro á las Exposiciones de Barcelona 1888 y París 1889. Medalla de oro á la Exposición Italo-Americana Génova 1892. Medalla de oro del Ministerio de Agricultura y Comercio Roma 1892.

MAXIMAS HONORIFICENCIAS

Únicos concesionarios para la América del Sur desde 1875.

CARLOS F. HOFER Y C.º GÉNOVA

EL FERNET-BRANCA es el licor mas digno y conocido que extingue la sed, facilita la digestión, estimula el apetito, cura las fiebres intermitentes, el dolor de cabeza, mal de estómago, el hígado, spleen, mal del mar, el hígado venéreo, anti-reumático, anti-fébril según queda comprobado por cantidad de certificados de médicos. No se deje el público engañar por las falsas imitaciones que bajo varios nombres de FERNET empiezan a presentarse, y pida legítima

Fernet - Branca

Únicos intro ductores en las Repúblicas del Uruguay y Paraguay:

METZEN-VINCENTI Y C.º -- Montevideo

delibadamente apoderados para proceder con todo el rigor que acuerdan las leyes contra los falsificadores y contra los infractores á dicha concesión.